



▼ LE RÉEL

L'Atelier

■ « ATELIER RACONTÉ » : LA TÉLÉVISION

Auteur

Pascal Cling

Date

2010

Descriptif

Témoignage d'un documentariste intervenant sur la télévision : présentation de démarches dans le cadre d'ateliers de découverte destinés aux enfants et aux adolescents.

L'utilité pédagogique de la télévision

« Je vais à la rencontre de collégiens et de lycéens pour les aider à porter un regard distancié sur la télévision et ses programmes. Je ne suis ni un représentant de commerce venant faire l'apologie de la télé, ni un des ses pourfendeurs cherchant à la diaboliser.

Ensemble nous visionnons des extraits de programmes télé, un large éventail entrecoupé d'échanges de points de vue. Les élèves donnent le leur, j'apporte un éclairage, l'enseignant est libre de participer, j'ajoute mon grain de sel. On peut revoir l'extrait, comparer deux traitements distincts d'un même sujet. Je ne détiens pas la vérité, même si sur certains points mon rôle est aussi d'enrichir leurs connaissances et de les informer.

Ma démarche consiste à prendre du recul, à faire se confronter les points de vue, à susciter le débat. À eux de réagir, de commenter ces extraits en fonction des pistes de regard que j'ai lancées. Il peut s'agir tout aussi bien du journal télévisé que de publicités, d'un jeu télé, d'un documentaire, d'un téléfilm, d'un reportage, etc. Comme un DJ enchaînant ses morceaux en fonction de son inspiration, je viens avec de nombreux extraits dont je connais le contenu, le sens que je leur attribue, et que je peux organiser en fonction de la tournure prise par l'échange. Ces extraits font généralement moins de dix minutes. C'est moi qui « zappe », qui oriente le cours des choses. Si je saute parfois du coq à l'âne, c'est pour mieux maintenir les élèves en éveil, a fortiori quand les séances se déroulent tôt le matin ou en fin de journée.

Ces interventions, qui ont lieu en temps normal dans l'espace physique de la classe et pas dans l'obscurité complète, requièrent une participation active de tous. En effet, de l'expression du plus grand nombre dépend la qualité du moment partagé. À travers le visionnage de ces images animées je cherche à déclencher chez les jeunes des réflexes critiques. Je les pousse à faire usage de leur langue pour oser exprimer leur point de vue et mieux le défendre. Je les incite à argumenter, à dépasser le degré zéro du commentaire, de type : « c'est nul » ou « ça déchire ! »... ; et aussi, bien sûr, à s'affranchir de l'opinion de leurs camarades en exprimant des idées originales. Une phrase de commentaire avec sujet-verbe-complément au lieu d'un superlatif, est selon moi le minimum requis.

Je m'arrange pour connaître d'emblée les prénoms de chacun afin de pouvoir les apostropher. Cette astuce les sidère et crée un sentiment de proximité. Il ne s'agit pas de dispenser un cours magistral ni d'analyser « la télévision », sujet trop conceptuel. Au grand dam de certains, ce n'est pas non plus un quizz. Je suis juste un passeur, un guide venant pointer du doigt - exemples à l'appui - le fait que les images ne sont pas tombées du ciel. À cette fin je souligne à quel point les programmes - diffusés ou retransmis en direct - sont fabriqués, montés, sonorisés, écrits, financés. Combien ils résultent de choix mûrement réfléchis : choix de cadrages, de types d'informations que l'on délivre, de candidats d'un jeu télé, d'heure de diffusion d'un documentaire, etc. Le simple fait de rappeler aux jeunes cette évidence les aide, je crois, à mieux



appréhender ces images qui défilent au rythme de 25 par seconde.

Ces séances débordent inexorablement du cadre de la télévision stricto sensu. Gros consommateurs de films, les ados sont bien placés pour savoir que la télévision regorge de fictions produites par et pour le cinéma et d'autres qui, si elles n'ont pas été conçues pour être projetées en salles (séries télé, téléfilms, etc), empruntent le même vocabulaire pour raconter des histoires (scénario, acteurs, etc.). Entre autres axes de réflexion, je les pousse à exprimer ce qui, selon eux, distingue la télé du cinéma, d'internet ou des DVD dont ils sont friands. Et ce qu'au contraire ces médias ont en commun. J'essaie de leur montrer la part de réalité du monde que la télévision véhicule et ce, pas uniquement dans l'espace-temps du JT : quels sont les rôles dévolus aux femmes dans la pub, que font les gens de couleur dans les fictions, comment dans la décontraction des talk-shows se fait la promotion de produits culturels, etc. Un peu partout je pointe du doigt ce qui est du registre de la mise en scène, du message sous-jacent. Un reportage est-il une forme de divertissement ou d'information ? Où se situe la frontière ? Nous nous interrogeons ensemble sur la question du direct, sur le sentiment de véracité que la retransmission instantanée d'un événement réel inspire au téléspectateur. Nous décortiquons les poncifs véhiculés par les jeunes eux-mêmes, du genre « les journalistes sont des menteurs ».

J'insiste sur le langage, m'arrêtant souvent sur le vocabulaire, poussant les jeunes à définir des substantifs tels que « documentaire », « fiction », « information », « divertissement », « publicité », « journaliste ». Nous cherchons à préciser les notions de « réel », de « subjectivité », d'« objectivité », de « point de vue ». Comment se parler clairement si l'on ne dispose pas un tant soit peu d'un vocabulaire en commun ? L'intervention touche parfois à l'Histoire (l'impact de la télé sur les mentalités, son utilisation à des fins de propagande, la censure, etc.), à la philo, à l'économie, à la technique, ou à l'audiovisuel. C'est parfois déconcertant pour les élèves, car inclassable.

Ce ne sont pas des cours de cinéma, plutôt des exercices de gymnastique de la pensée, de sensibilisation aux médias, de stimulation du regard et de l'esprit critique, qui les concernent tous. L'éducation aux images suscite une réflexion de nature citoyenne.

Depuis peu, j'émaille ces séances de travaux pratiques, débouchant sur la réalisation en petits groupes de mini « objets filmiques ». Ces exercices visent à faire ressentir aux jeunes le processus de fabrication d'un objet audiovisuel, à les faire jongler entre sens et forme et à créer une émulation dans des séances au cours desquelles les images que nous regardons sont faites par d'autres. Ils me permettent aussi de donner libre cours à mon imagination, à conserver intact le plaisir d'animer ces séances, en espérant que mon propre enthousiasme rejaillisse sur celui des élèves.

Auteur-réalisateur, j'imagine volontiers une « courroie de transmission » reliant ce travail pédagogique et les films que je fabrique, étant convaincu que les deux participent de la même démarche créatrice. Je photographie mes trajets, je note les perles des élèves. J'avoue avoir jubilé le jour où, tandis que je parlais d'un « événement s'étant produit il y a 50 ans tout juste, et que la télévision a retransmis en direct dans le monde entier... », un élève m'a interrompu pour dire à voix haute « ah oui, je sais : c'est la première fois où l'homme est monté sur la lune ! »...

La spontanéité des élèves contribue à rendre ce travail très stimulant ».

